
PRIÈRE AVANT LE SERMON.

QUE nous sommes heureux, Seigneur, de pouvoir nous rassembler dans tes parvis, d'être reçus dans cette maison sainte qui est pour nous un asile, où pour quelques instans du moins nous sommes à l'abri des orages et des illusions de la vie ! En entrant sous les voûtes de ce temple, les passions se calment ; les fantômes du monde s'évanouissent ; on croit sentir l'impression de l'éternelle paix. O que nous sommes heureux, Seigneur, que tu nous permettes, que tu nous ordonnes d'y venir ! Que ce devoir est honorable et consolant pour l'homme !

Mais, o mon Dieu ; quelles dispositions n'as-tu pas droit d'exiger, lorsque tu daignes recevoir nos vœux, nous parler toi-même, nous faire entendre les oracles de la vérité !

Ah ! sans doute, il faudroit apporter dans le sanctuaire un sentiment profond de nos besoins et de notre misère, un cœur libre de désirs vains et criminels, un esprit simple et docile

qui reçût avec soumission tes ordres saints, qui suivît sans résistance les impressions de ta grâce.

Hélas! Seigneur, qu'il en est peu de ces âmes pures, capables de communiquer avec toi, capables de sentir le charme de t'invoquer, les plaisirs attachés à la méditation de ta loi, les douceurs de ton sanctuaire! Elles en sortent éclairées d'une lumière plus vive, animées d'une persuasion plus douce, supérieures à toutes les créatures par le sentiment de ta paix.

Mais, o mon Dieu, repousserois-tu loin de toi ceux qui, sans trouver encore en eux-mêmes ces saintes dispositions, sont cependant conduits à tes pieds par un mouvement de leur cœur, par un secret désir de te chercher et de te connoître? Non, non; c'est ici, Seigneur, que tu leur ouvres tes bras, comme le père de l'enfant prodigue. C'est ici que *tu donnes la sagesse à ceux qui te la demandent*. C'est ici que le sang de ton FILS réclamé par le pécheur pénitent, lui rend tous ses droits à ton amour.

Inspire-nous toi-même, Grand Dieu, ces heureux sentimens! Qu'en écoutant ta parole, en élevant à toi nos cœurs par la prière, nous éprouvions la vérité de cette promesse: *Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous*. Que pé-

nétrés des douces , des salutaires émotions de la piété , nous disions avec un patriarche : *C'est ici la maison de Dieu ; c'est ici la porte des cieux.*

Exauce-nous, Dieu des miséricordes, pour l'amour de ton FILS bien-aimé, dont nous réclamons avec foi, avec ardeur l'intercession puissante et les mérites infinis.

Notre Père, etc.

SERMON III.

LECTURE DE LA PAROLE DE DIEU,
DISPOSITIONS POUR EN PROFITER.

SERMON SUR PS. I, 2.

*O que bienheureux est l'homme... qui met son
plaisir dans la loi de l'Eternel, tellement qu'il
la médite jour et nuit !....*

DANS un précédent discours, M. C. F., nous avons développé les divers avantages que nous présente la lecture de nos saints livres, et peut-être avons-nous à craindre que le tableau de ces jouissances, dont tous les membres de l'église devraient avoir fait l'heureuse épreuve, n'ait offert au grand nombre de nos auditeurs des objets nouveaux dont ils ne soupçonnoient pas même l'existence.

LECTURE, etc. DISP. POUR EN PROF. 73

Comment se fait-il que ces Divines Écritures, délices des fidèles de tous les âges, soient si peu connues, si peu goûtées des chrétiens de nos jours? Hélas ! il n'est que trop aisé d'expliquer ce triste phénomène. Les Écritures en effet ne sont pas le seul livre où le Très-Haut ait empreint ses perfections, où il ait daigné se communiquer à l'homme. *Les cieux aussi racontent sa gloire* (1). Ce magnifique univers étalé sous nos yeux, proclame son existence et ses attributs. Sa grandeur, sa bonté, sa puissance, sa suprême beauté *s'y voient comme à l'œil* (2). Nous y trouvons même dans les jours de tristesse un charme consolateur, quelque chose qui est en harmonie avec nos sentimens, et je ne sais quelle paix qui se répand dans notre âme. Tels sont les effets naturels du grand spectacle de la création : tous les hommes furent formés pour les éprouver ; et cependant combien pour qui cette belle nature est morte, qui ne sentent point le Dieu qui en est l'âme, ne savent point y lire, peut-être même sont insensibles à ses enchantemens, et préfèrent à ses grandes scènes, de tumultueux plaisirs! C'est que pour un palais gâté les mets perdent leur saveur naturelle. C'est qu'ils y portent un

(1) Ps. XLIX, 2.

(2) Rom. I, 20.

cœur agité par les passions de la terre, une imagination remplie de ses fantômes.

Il en est de même de nos Divins Livres : leurs beautés, leur salutaire influence ne peuvent être senties que par un cœur bien disposé. C'est de ces dispositions nécessaires pour les apprécier et les faire servir à notre bonheur que je dois vous entretenir aujourd'hui. Je ne puis que vous les indiquer. Veuille l'Auteur de toute grâce vous aider lui-même à les revêtir. Amen.

On peut réduire ces dispositions à trois principales, 1.^o droiture de l'esprit et du cœur, 2.^o désir du salut, 3.^o recours à Dieu.

Elles sont nécessaires à toutes les classes de lecteurs. On peut dire cependant que la première doit se trouver éminemment chez ceux qui ont le malheur d'avoir des doutes sur la révélation en général, ou sur quelque point particulier, et qui lisent, en vue de s'éclairer. La seconde convient surtout à ceux qui reconnoissent déjà l'autorité de la révélation. La troisième à tous, au même degré.

I. *Droiture du cœur*, sincérité, bonne foi, pureté, intégrité ; si vous n'avez pas cette disposition ; si vous êtes esclaves de quelque penchant vicieux ; si vous êtes réduits à désirer qu'il n'y ait

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 75

point d'avenir, de jugement, de rétribution, de loi qui vous condamne, quelles lumières trouverez-vous dans nos Ecritures? Vous vous armerez contre elles des plus misérables objections : votre cœur sera fermé à l'impression de leurs plus grands caractères de vérité, de leurs beautés les plus touchantes : peut-être même serez-vous assez malheureux pour y trouver de quoi nourrir vos doutes. *L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; elles lui paroissent une folie , parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'Évangile est voilé pour ceux dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement* (1). La vérité ne brille point aux yeux intéressés à la méconnoître, et qui se ferment pour ne pas la voir. Une âme libre de passions peut seule la chercher et l'apercevoir dans nos Saints Livres. Une âme innocente ou purifiée par le repentir, peut seule goûter leurs beautés nobles et simples : seule elle peut sentir, en les lisant, ces émotions célestes qui la ravissent et l'éclairent en même temps ; seule elle connoît cette persuasion intime, cette persuasion de sentiment, qui naît du charme qu'elle éprouve, et du rapport de ce qu'elle lit avec ce qu'elle trouve en elle-même.

(1) 1 Cor. II, 14. 2 Cor. IV, 3, 4.

C'est ce qu'exprimoit si bien le Sauveur dans ce beau passage : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoitra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef* (1). En effet, chrétiens, il est une étroite alliance entre la vérité et la vertu, entre le beau moral et le beau de tout genre. L'intégrité du cœur, n'en doutez pas peut seule préserver celle du jugement. C'est ce que nous avons vu dans ces jours de désolation où le débordement de l'immoralité sembloit avoir éteint le flambeau du goût, et fait mourir le génie.

Je ne sépare point la droiture du cœur de celle de *l'esprit*. C'est de nos passions que naissent d'ordinaire nos préjugés : ce sont elles qui en font toute la force ; elles en sont la vraie racine. Les Juifs méconnoissent le Fils du Très-Haut, malgré la pureté divine de sa vie, la sublimité de sa doctrine, l'éclat de ses miracles. D'où viennent ces ténèbres qui couvrent leurs yeux, et que rien ne peut dissiper ? Elles s'élèvent de leur cœur. C'est parce qu'ils veulent un Messie temporel et triomphant, qu'ils rejettent un Rédempteur humilié, dont le règne n'est point de ce monde. En vain Jésus entretient ses disciples de

(1) Jean VII, 17.

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 77

sa mort et de ses souffrances : ils ne l'entendent point ; ils ne peuvent le comprendre ; ils vont même jusqu'à refuser d'ajouter foi à ses discours : *Seigneur, cela ne vous arrivera point* (1). D'où vient cet aveuglement obstiné ? de leur cœur ; c'est parce qu'il repousse ces lugubres idées qu'elles ne peuvent s'introduire dans leur esprit. La droiture de l'esprit est donc inséparable de celle du cœur. C'est la même disposition appliquée aux choses qui sont du ressort du raisonnement : c'est à la fois le désir sincère, prédominant de connaître la vérité, et l'impartialité convenable à cette recherche.

Un esprit droit n'apportera aucun système dans la loi de Dieu : il y verra, non ce qu'il veut y trouver, mais ce qui s'y trouve réellement : il ne s'efforcera point de l'accommoder à ses opinions : il ne fera point violence au texte pour l'interpréter à son gré, mais il l'entendra dans le sens le plus naturel : il préférera celui qui s'accorde le mieux avec l'ensemble de la religion et de l'Écriture, avec la croyance ou la pratique des premiers chrétiens qui doit être pour nous d'un très-grand poids. Il examinera chaque chose sous le point de vue qui lui est propre : il ne demari-

(1) Matt. XVI, 22.

dera pas aux siècles reculés les mœurs de notre âge: il se contentera pour chaque objet des preuves qui lui conviennent; preuves de témoignage pour les faits, de raisonnement pour ce qui appartient à la raison, d'autorité pour ce qui la surpasse.

En lisant nos Auteurs Sacrés, il ne s'étonnera point de certaines difficultés qu'il peut y rencontrer; je dis plus, il y sera préparé. Oublieroit-il qu'il y en a pour nous dans tout ce que nous ne connoissons qu'en partie, et dont nous ignorons les détails? Combien de difficultés dans l'histoire profane! Qu'il s'en trouveroit davantage encore, si l'obligation de respecter et de croire soulevoit contre elle l'indépendance naturelle de notre esprit! ces difficultés croissent en raison de la différence des mœurs, du langage, de la distance des lieux, de l'antiquité des temps, de la brièveté du récit; et sous tous ces rapports il faut bien moins nous étonner sans doute de celles que la religion nous présente, que de ce qu'elle en offre si peu.

Un esprit droit ne se plaira point à les multiplier, à les grossir. Il est en garde contre un penchant trop commun, et qui tient à notre nature. L'homme est secrètement enclin à disputer, à élever des objections, surtout en matière

DISPOTIONS POUR EN PROFITER. 79

de foi : il y trouve l'espèce de plaisir que goûte l'enfant à dépasser la barrière qu'il lui est défendu de franchir. S'il se laisse aller à ce malheureux penoiant, n'attendez plus de lui l'examen sérieux et grave, nécessaire pour trouver la vérité ; c'est un exercice dont il s'amuse. Semblable à l'oiseau qui vole de branche en branche pour échapper à la main qui le poursuit, tandis que vous lui répondez sur un point, il entre en discussion sur un autre. L'homme droit qui désire la lumière suit une marche tout opposée. Ce qu'il ne peut résoudre par lui-même, il en cherche de bonne foi l'éclaircissement ; il consulte ceux qui ont approfondi les Ecritures ; il a recours à quelqu'un de ces ouvrages simples et excellens, comme il en est, M. F., où dans le rapprochement des textes, la comparaison des auteurs, le détail de certains usages, il trouve, en peu de mots, l'explication dont il avait besoin. Il éprouve ainsi, que la plupart de ces difficultés dont l'impiété fait tant de bruit, ne tiennent qu'à l'inattention, à l'ignorance des lecteurs. Il sait d'ailleurs, il sait qu'il faut envisager la religion en grand, et la juger en masse. A de frivoles et minutieuses objections il oppose ces preuves grandes et majestueuses tirées de son établissement, de ses triomphes, du caractère divin de son Auteur, de

l'impuissance où est l'homme de se passer du frein d'une révélation; et voyant que les difficultés dont s'étaie l'incrédule ne sont rien dans la balance, il les compte pour rien, il rougiroit de s'y arrêter.

J'avouerai qu'on peut rencontrer des difficultés d'un autre genre, et dont la solution échappera toujours à notre foiblesse. Je ne crains pas d'en convenir, chrétiens, et ma foi n'en est pas moins vive, et ma persuasion n'en est pas moins douce; il en est de telles dans l'Écriture; il devoit y en avoir: elles sont dans la nature des choses, dans les vues même de Dieu.

Dans la nature des choses. Toutes les connoissances humaines ont leur côté ténébreux. Les arts même les plus communs de la vie ont leurs mystères, parce que toutes ces choses tiennent par quelque point au Grand Être, qui sur chaque article s'est réservé son secret. Et nous voudrions que la science la plus sublime de toutes, celle qui nous parle du Très-Haut, celle dont l'objet principal est l'Être incompréhensible, fût la seule sans obscurité! Nous voudrions que le Livre qui nous en instruit, fût le seul qui n'offrît aucune difficulté à notre intelligence! M. F., je serois alarmé de n'en point rencontrer. Oui, je m'effraierois de tout comprendre, et si la science de Dieu

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 81

n'avoit rien qui ne fut à la portée de l'homme , je la tiendrois pour suspecte. O homme ! tu dois porter le joug du mystère : il faut que tu le portes malgré toi-même. Placé sur cette terre où tu touches par ton corps aux animaux privés de raison ; capable de t'élever par ton esprit à ce monde invisible , à ces objets intellectuels que ta gloire est de pressentir , mais qu'il ne t'est pas donné de connoître encore , il faut , ou croire ce que tu ne vois pas , admettre ce que tu ne comprends pas , ou renoncer à la dignité de ta nature , et te ravalier jusqu'à la brute bornée à ce qui tombe sous ses sens.

Permettez que je vous interroge , mon cher frère , vous dont la foi trouve un écueil dans tel ou tel dogme de l'évangile , tel ou tel fait rapporté dans nos Saints Livres : vous voudriez en effacer quelques lignes ; du moins vous vous efforcez d'en tordre le sens pour le modifier à votre gré. Si par cette modification vous pouviez rendre la religion parfaitement *raisonnable* , je parle votre langage , c'est-à-dire , la rétrécir et l'accommoder à votre intelligence bornée , je pourrais peut-être vous excuser ou vous comprendre. Mais , répondez-moi ; les difficultés les plus propres à confondre l'orgueil de la raison appartiennent-elles à la révélation ? n'est-ce pas elle

au contraire qui les adoucit, les explique du moins en partie? sont-elles dans nos Ecritures? Elles se trouvent dans la religion naturelle. Elles se présentent au premier regard que l'homme jette autour de lui, et sur lui-même. Introduction du mal dans le monde, création de la matière dans un temps donné, ou création éternelle, union de l'âme et du corps, puissance qu'exercent l'un sur l'autre deux êtres d'une nature opposée, comprenez vous ces énigmes? Pourriez-vous m'en donner l'explication? voilà pourtant les difficultés qu'il faut se résoudre à dévorer, à moins de se précipiter dans le gouffre épouvantable de l'athéisme et du matérialisme; et c'est en effet la route, l'affreuse route qu'ont suivie ces apôtres de l'orgueil et de la raison humaine, qui faillirent nous perdre avec eux.

Ajoutons que les difficultés de la religion, ses mystères entrent *dans les vues même de Dieu*; et cette pensée mérite toute notre attention. Quelle fut la cause de la chute de l'homme? Le désir immodéré de tout connoître et de tout comprendre. En le relevant, il était digne de la sagesse suprême de lui imposer, comme expiation, comme préservatif de nouveaux écarts, l'obligation de se soumettre à ignorer quelque chose. L'harmonie que j'aperçois ici entre la première

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 83

Scène du monde, et cet Evangile donné à la terre tant de siècles après, est un de ces accords qui jettent la lumière dans mon âme, et me font jouir de la foi que je professe. Cette foi, cette soumission exigée par Jésus est en même temps le plus noble usage de la raison, et un sacrifice qu'elle doit faire en renonçant à comprendre ce qui la surpasse, le sacrifice de son orgueil, de sa curiosité, de son indépendance. Mais ce sacrifice, tout juste, tout raisonnable qu'il est, répugne à notre nature corrompue et révoltée, qui cherche à se faire, pour ses vices, un rempart de ses erreurs.

Ce sacrifice, l'homme droit seul peut le faire. Il sent les bornes de sa raison, et ne l'établit point juge de ce dont elle ne peut connoître. Dès lors non-seulement il trouve la paix, mais il voit disparaître ces ombres qui l'avoient frappé. Je dis plus ; de ces mêmes points obscurs où sa raison s'embarrassoit, il voit sortir des rayons de lumière. Il éprouve que Dieu se plaît à répandre ses clartés dans un esprit simple et droit. Il éprouve que *le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, et sa loi pour leur en donner l'intelligence* (1). « Les livres saints m'ont tout dit », s'écrioit, du fond d'une âme pénétrée, un

(1) Ps. XXV, 14.

homme célèbre, converti de nos jours par cette lecture, « les livres saints m'ont tout dit, parce que Dieu m'a fait la grâce de les ouvrir dans la « bonne foi, et de les lire avec amour ».

II. *Avec amour !* et voilà, M. F., la seconde disposition nécessaire pour étudier la parole avec fruit ; l'amour, une sensibilité profonde, le désir du salut, le désir de répondre aux vues du Dieu qui nous l'a donnée, et ne pas rendre inutile le plus précieux de ses bienfaits.

Cette disposition sans doute paroît bien naturelle chez ceux qui, faisant profession d'avoir Jésus pour Maître, reconnaissent par cela même le besoin d'une lumière céleste pour notre esprit, d'un secours divin pour notre cœur, et doivent chercher dans l'Écriture ce double avantage avec empressement, avec gratitude, avec émotion. C'est ce sentiment surtout qui distingua David : il mettoit *son plaisir dans la loi de Dieu*. C'est ce sentiment qu'exprime le Sauveur dans ces belles paroles : *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés* (1) !

Si vous lisez la loi de Dieu par bienséance, par désœuvrement, par curiosité ; en un mot si vous la lisez seulement comme un ouvrage hu-

(1) Matt. V, 6.

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 85

main, votre châtement sera de n'y trouver rien que d'humain. Méconnoissant la grande destination de cette loi et le but qu'elle se propose, vous porterez un jugement faux sur les moyens qu'elle emploie : ses beautés, son onction seront perdues pour vous, et comme vous ne la lirez point avec votre âme, cette âme n'en recevra aucune impression. Mais au contraire si vous éprouvez le désir du salut dont j'ai parlé, il vivifiera pour vous cette lecture; il la rendra vraiment efficace; il vous fera prendre, il vous inspirera les dispositions qui en découlent et les précautions convenables.

A des hommes pressés de ce désir, il serait superflu d'en dire davantage, mais pour ces âmes tièdes et languissantes qui font, hélas! le plus grand nombre, il faut leur détailler, leur recommander ces dispositions particulières qui naissent du désir du salut, et le nourrissent à leur tour.

1.° Et d'abord l'homme qui désire s'approcher de Dieu, qui se plaît dans sa loi, sera naturellement rappelé à la lire souvent. Il lui donnera la première place entre les occupations de la vie : il lui assignera une heure fixe que rien ne dérange, que les soins de la terre ne puissent jamais usurper. Ce n'est qu'en lisant nos auteurs sacrés avec suite qu'on peut en avoir l'intelligence, qu'on se familiarise avec les faits, qu'on en retient les

détails, qu'on en saisit les allusions, qu'on se met en état d'expliquer, de modifier un endroit par un autre. Je dis plus; si l'on ne se fait pas un devoir indispensable d'étudier assidûment ce Divin Livre, on en viendra peut-être à l'abandonner absolument. Vous vous permettez aujourd'hui de négliger cet exercice pour quelque affaire; demain un moindre obstacle vous arrêtera; les jours suivans, il ne sera pas même besoin d'obstacle.

C'est une de nos misères, chrétiens, qu'il y ait dans notre cœur un secret penchant à secouer le joug de la règle. Par une étrange et déplorable contradiction, même après avoir goûté la loi de Dieu, après avoir formé avec joie le projet de la lire régulièrement, si nous n'y prenons garde, nous sentirons plus d'une fois quelque inclination à nous relâcher, à nous affranchir d'un devoir que nous-mêmes nous nous imposâmes.

2.^o Au soin de lire l'Écriture avec assiduité, vous joindrez le recueillement nécessaire pour lire comme il faut : vous vous préparerez à cette lecture en rappelant vos pensées errantes, vos facultés distraites par les objets sensibles. Et ne croyez pas que cela demande une longue préparation. Ce Dieu qui regarde au cœur n'exige point de vaines cérémonies : il n'est point formaliste.

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 87

avec l'homme, si je puis parler ainsi. Peu d'instans d'ailleurs suffisent à notre âme pour agir sur elle-même, lorsqu'elle le veut réellement. Une minute de réflexion pour se retracer le grand but de nos Ecritures, un désir vrai de l'atteindre, un souvenir, un mouvement vif et pressant suffit pour la mettre en rapport avec la loi de Dieu. Elles s'ouvrent alors pour en recevoir les leçons salutaires, comme la terre desséchée s'humecte de la rosée fécondante : récits touchans, grands exemples, promesses, menaces, divins préceptes, elle est émue comme elle doit l'être par chacun de ces objets.

3.^o Vous comprenez assez que cet esprit de recueillement suppose une attention soutenue, un respect profond. Il semble presque inutile d'énoncer cette disposition, quand il s'agit de la parole du Très-Haut, de Celui qui remplit l'immensité, qui pour nous faire retomber en poudre, n'a qu'à retirer son souffle. Il semble que ce seul mot, *la parole de Dieu*, commande impérieusement, fasse naître le respect; et cependant, Seigneur, tes ministres sont réduits à demander ce respect pour ta loi, et ils le demandent souvent en vain.... Eh, quoi! M. F., si le Tout-Puissant nous annonçoit directement ses volontés, comme jadis aux patriarches, nous tomberions la face contre terre,

anéantis en sa présence; et cette révélation dont les anciens oracles étoient seulement destinés à faire supporter l'attente , cette révélation si belle et si complète, cette parole enfin qui a changé la face du globe , elle a perdu pour nous ses droits et sa majesté! ô légèreté profane! ô insensibilité! ô folie inconcevable de l'esprit humain! Je veux croire cependant que ceux d'entre nous qui la reconnoissent pour divine et la lisent encore , lui donnent au moins quelque apparence d'attention; mais ce ne seroit pas assez d'une attention superficielle ou partagée. Les remèdes moraux n'agissent point en nous sans notre concours. Ce n'est pas en frappant les airs d'un vain son que la parole de Dieu peut changer notre âme. Il faut pour la rendre efficace, suspendre toute autre occupation, tout autre soin, comme pour la chose la plus importante, pour la seule nécessaire. Il faut que tout en nous et autour de nous se taise pour l'écouter.

4.° Je vais plus loin. Ces Ecritures sont des lois émanées de Dieu, et sanctionnées d'une autorité suprême : il faut que notre âme docile ne leur oppose aucun murmure, aucune résistance.

C'est ici, M. F., qu'elle est bien à sa place cette docilité, que des chrétiens d'une autre communion exigent pour les décisions de l'église.

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 89

Eh! qui oseroit penser, qui oseroit dire qu'elle n'est pas d'une nécessité, d'une justice rigoureuse dès qu'elle a pour objet, non des hommes sujets à l'erreur, mais Dieu même, la parole de Dieu? Hélas! comment se fait-il que cette docilité si naturelle et si raisonnable, soit si rare parmi nous? Si c'étoit seulement des hommes dégradés par le vice, égarés par les passions qui osassent disputer contre la loi, on pourroit le comprendre; mais comment voir sans une surprise douloureuse, des personnes qui font profession de tenir à la religion, et ne sont point étrangères aux impressions de la piété, se permettre de juger nos saints livres, de les critiquer, si je puis prononcer ce mot, de les traiter comme un ouvrage humain? Elles séparent; elles choisissent; elle blâment; elles approuvent. Cette maxime s'accorde avec leurs opinions; cette autre ne leur convient pas; tel de nos auteurs sacrés leur plaît; tel autre est moins à leur gré. Elles s'expriment sur ce sujet avec une insouciance, une inconcevable liberté; et tandis qu'elles ne souffriroient pas que leurs enfans ou leurs serviteurs osassent discuter ainsi leurs ordres, elles ont pour toi, Seigneur, moins d'égard qu'elles n'en exigent pour elles-mêmes. Insensés! plus coupables et plus inconséquens que l'incrédule qui du

moins en outrageant ces Saintes Ecritures, cherche à se persuader qu'elles ne viennent pas de Dieu.

Répondez-moi, vous à qui votre cœur adresse en secret ce reproche! Je ne vous ferai qu'une seule question. Croyez-vous, ou non, que tel ou tel endroit de la parole de Dieu, qui est l'objet de vos censures, soit dicté par l'Esprit Saint? Si vous ne le croyez pas, renoncez donc à la religion tout entière, car ses parties sont inséparables: toutes reposent sur la même base; toutes sont unies d'un même lien. Fermez à toujours ce Livre Sacré. Abandonnez-le aux flammes. Eloignez-vous du sanctuaire. N'approchez plus de la table du Seigneur. Renoncez aux consolations de la foi, à l'espoir de l'immortalité. Dites que ce Jésus qui nous l'a acquise au prix de son sang est un imposteur qui trompa cruellement les hommes.... Vous frémissez. Eh bien, rentrez donc en vous-mêmes; abjurez cette audace criminelle; implorez-en le pardon; prosternez-vous, et adorez.

5.° Après avoir lu la parole avec les sentimens dont je viens de parler; après avoir reçu dans notre âme cette divine semence, il ne faudroit pas sans doute l'abandonner aux passans, et aux oiseaux du ciel, la laisser se perdre au milieu des plaisirs et des soucis du monde. Il faut, dit

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 91

le Psalmiste, il faut se plaire à la *méditer*. Pesez cette expression, M. F. C'est par un travail mystérieux de la nature que les alimens destinés à réparer nos forces se changent en notre substance. Il faut aussi une opération secrète de notre âme pour s'approprier la nourriture spirituelle qui doit la régénérer. Vous êtes frappés de cette vérité, touchés de ce trait d'histoire, émus de cette exhortation; voilà ce qui vous est propre: arrêtez-vous pour y réfléchir, pour vous en pénétrer, pour le serrer dans votre cœur. Une page lue de cette manière vaudroit pour vous mieux qu'un volume sur lequel votre esprit ne feroit que passer. C'est une propriété de nos Ecritures, que plus on les médite, plus on est frappé de leurs beautés, plus on y découvre un sens profond, divin; plus on y trouve d'attrait. C'est encore ainsi que se nourrissant de leurs maximes, on s'accoutume à les avoir présentes à la pensée, à se les appliquer, à comparer ses actions avec la loi, à se rendre compte à soi-même de ses progrès. Voilà ce dont il faudroit s'occuper au commencement, à la fin de la journée; lorsque le bruit du monde n'est pas encore venu nous troubler, ou qu'il cesse de se faire entendre; dans ces heures paisibles qui doivent être consacrées à la méditation, à la prière.

III. Je parle de la prière, et cela me conduit à une troisième disposition générale, nécessaire pour lire avec fruit la parole de Dieu, une disposition sans laquelle nous ne saurions même avoir la droiture du cœur et le désir du salut, je veux dire, le recours à l'assistance de l'Esprit Divin.

C'est lui qui inspira nos auteurs sacrés : il peut seul adresser leurs paroles à nos cœurs. Ces écrivains ne sont après tout que des ouvriers qui cultivent la surface de la terre, et qui ne peuvent faire germer la semence dans son sein. Ils ne sont que des instrumens ; ils ne peuvent que présenter la lettre, montrer la voie, faire entendre les préceptes. Dieu seul donne la volonté, le courage, l'intelligence. Dieu seul touche le cœur, éclaire l'entendement.

Eh ! je vous le demande, chrétiens, environnés, comme nous le sommes, d'illusions dont nous ne nous défions point, au milieu desquelles nous sommes accoutumés à vivre ; sujets à tant d'erreurs, de préjugés, de foiblesses, dont le plus juste n'est pas exempt, qui font une partie de nous-mêmes ; la vérité toute seule, la vérité, quoique brillante de tout son éclat, se fera-t-elle jour dans notre âme ? La loi toute claire, toute positive que vous la supposiez pour la raison, le sera-t-elle pour le cœur ? sera-t-elle toujours

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 93

entendue de la passion qu'elle condamne? L'homme charnel, l'homme foible y verra-t-il l'évidence? Se soumettra-t-il à ses arrêts sans murmure et sans objection? Notre légèreté, notre inconstance n'en émoussera-t-elle pas le souvenir? Ah! L'esprit de l'homme est un serviteur corrompu par son maître, accoutumé à flatter ses vices, à servir ses dérèglemens, et en qui il ne peut plus se confier, lors même qu'il auroit besoin de le trouver fidèle. Il faut que son âme dégradée, affoiblie, soit régénérée par le Dieu même dont elle émane: il faut qu'elle en reçoive un principe secret de vie qui la renouvelle.

Que Dieu, pour ceux qui l'imploront, accompagne du secours de sa grâce la lecture de sa parole; que ce secours soit nécessaire, c'est ce qui fit dans tous les temps la croyance de l'église: c'est ce que suppose partout l'Évangile: c'est ce qu'éprouvèrent et ces heureux disciples qui s'entretinrent avec Jésus ressuscité, dont *il ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Écritures* (1); et cette Lydie dont Dieu *ouvrit le cœur pour la rendre attentive aux discours de Saint Paul* (2), et tant d'hommes qui, s'étant tournés vers l'Éternel, ont vu tout-à-coup briller dans les

(1) Luc XXIV, 45.

(2) Act. XVI, 14.

Écritures une lumière qui ne les 'avoit point frappés jusques là, ont senti descendre dans leur âme une persuasion vive que le raisonnement seul ne peut donner. C'est la grâce que David sollicite sans cesse : *O Eternel! donne-moi l'intelligence afin que je comprenne tes commandemens* (1). C'est la grâce que Dieu avoit promise par ses prophètes : *J'écrirai ma loi dans leur cœur* (2).

Peu de chrétiens, je m'assure, oseroient nier cette vérité; mais en reconnoissant que la sagesse vient du ciel, il n'en est pas moins vrai que nous ne pensons guère à la lui demander. Nous en écartons l'idée par je ne sais quel orgueilleux penchant à compter sur nos propres forces, dont le philosophisme a infecté l'église; et dans ces années même où nous avons vu avec effroi, je ne dirai pas la foiblesse de la raison, son infirmité, son impuissance, mais son délire et sa frénésie, nous n'en sommes point encore assez pénétrés : nous n'avons point appris à nous défier d'elle, à nous jeter avec abandon dans les bras de notre Dieu. Ainsi s'anéantit pour nous le plus beau, le plus délicieux privilège du chrétien, celui qui établit entre le fidèle et son Dieu une commu-

(1) Ps. CXIX, 27, 33, 34. (2) Hébr. X, 16.

nication directe, et porte dans son âme l'inexprimable sentiment de sa présence! Ainsi nous perdons des grâces qu'il faut solliciter pour obtenir!

Tu m'es témoin, Seigneur, que je n'ai point négligé l'occasion d'humilier devant toi cette raison superbe, et d'enseigner à mes frères que *tout don parfait, toute grâce excellente vient de Toi*, que c'est à Toi qu'il faut la demander. Eh! quelle requête lui sera plus agréable? S'il se plaît souvent à nous exaucer lorsque nous implorons de ses bontés une faveur passagère, une délivrance temporelle; si son cœur paternel s'émeut des soupirs même que nous font pousser les foiblesses de la nature, combien plus il sera touché lorsqu'animés du désir de le connoître et de le servir, nous lui demanderons ce qu'il y a de plus précieux dans le ciel comme sur la terre, la vérité et la vertu!

Telles sont, M. C. F., les dispositions que nous devons apporter à la lecture de nos Saints Livres, droiture de l'esprit et du cœur; amour, désir du salut; recours à Dieu. Les Actes des apôtres nous en offrent un modèle intéressant dans cet officier de la reine d'Ethiopie, qui traversant la Judée, lisoit dans son char les oracles des pro-

phètes, et auprès duquel un disciple fut envoyé pour lui en donner l'intelligence. Son âme étoit pure : pressé du désir de s'approcher de Dieu, absorbé par le grand objet qui l'occupoit, le bruit, le mouvement du voyage, les objets nouveaux qui se succédoient rapidement devant ses yeux, rien ne pouvait l'en distraire. Il imploroit le secours du Père des lumières, nous devons le penser, car il en sentoit le besoin. *Comprenez-vous ce que vous lisez*, lui demanda Philippe en l'abordant. *Comment le comprendrois-je*, répondit-il, *si personne ne me l'explique*? Son cœur s'ouvre à l'impression de cette parole interprétée par le serviteur de Dieu : il l'écoute avec empressement, avec docilité, avec une profonde émotion. Quels fruits heureux ne produisit-elle pas en lui! Vous pouvez en juger par ces paroles touchantes qu'il adresse à Philippe peu de momens après, et où se peint l'ardeur d'une âme qui brûle de s'unir à son Dieu : *Voilà de l'eau, qui empêche que je ne sois baptisé* (1)? Et ne pensez pas, chrétiens, que ces grands effets de la loi du Seigneur fussent réservés aux premiers siècles de l'Eglise. Ah! il ne tient qu'à vous d'éprouver que son efficace est toujours la même.

(1) Art. VIII, 26—36,

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 97

Lisez-la, lisez-la cette loi divine avec les précautions qu'elle demande, avec les sentimens dont je vous ai entretenus, et loin de m'accuser d'en avoir exagéré les bienfaits, les jouissances, vous trouverez que je les ai dépeints trop foiblement. « Prenez tout le reste », disoit naguère une veuve indigente et pieuse à ses enfans qui partageoient l'héritage paternel, « prenez tout le « reste; mais pour ces Divins Livres, laissez-les « moi, car sans eux depuis long-temps je ne « serois plus ». C'est ainsi que de nos jours encore, et à nos côtés, Dieu se rend témoignage dans sa parole. Voilà précisément ce qu'exprimoit David : *Si ta loi n'avoit fait mes délices, je serois déjà péri dans mon affliction* (1). Tel sera dans tous les âges, dans toutes les conditions, avec un esprit simple et sans culture comme avec les dons du génie, dans un hameau comme sur le trône, tel sera toujours le sentiment du fidèle qui lit nos Ecritures avec un cœur bien disposé.

M. C. F. ! faisons, faisons tous ce salutaire essai. Inspirons ces dispositions à nos enfans. Que semblables à Timothée ils soient instruits de bonne heure dans *ces saintes lettres qui ren-*

(1) Ps. CXIX, 92.

dent l'homme accompli. C'est à l'âge où se forment les habitudes, qu'il faut leur donner la plus importante, la plus heureuse de toutes. Cet âge de l'ingénuité, de la droiture, de l'innocence, est aussi la saison favorable pour cette étude. Mais ne croyez pas qu'il suffise d'en charger leur mémoire, comme des élémens des connoissances humaines. C'est la science du cœur et non pas de l'esprit : c'est à ce cœur qu'il faut s'adresser ; c'est ce cœur qu'il faut pénétrer de respect et d'amour pour nos Saints Livres. Choisissez ce qu'il y a de mieux à leur portée, de plus propre à les intéresser, de mieux fait pour émouvoir leur âme et frapper leur imagination. Cet ouvrage divin, à la fois simple et merveilleux, demande peu d'art pour ce choix. La vie de Jésus, toute composée de bienfaits et de prodiges, où dans les premières années du Sauveur ils verront un modèle pour les devoirs de l'enfance, où de bonne heure ils apprendront à chérir, à adorer celui qui est mort pour eux : ces belles histoires de l'Ancien Testament qui se graveront d'elles-mêmes dans leur souvenir, voilà sans doute un assez riche fonds.

Et ne craignez pas que la simplicité naïve des antiques mœurs porte quelque atteinte à la pureté de leur âme. Il est bien aisé de parer à

cet inconvénient : il n'est d'ailleurs à craindre que pour ceux chez qui déjà cette pureté première est altérée, pour ces esprits, ces cœurs corrompus, qui répandent partout la souillure dont ils sont infectés.

Ajoutez à ces moyens tous ceux qu'une ingénieuse tendresse pourra vous suggérer, l'art de présenter cette lecture comme une récompense, sa privation comme un châtiment, une honte; quelque distinction pour celui qui écoute ou retient le mieux.... Si votre cœur seconde mes exhortations, il vous dirigera bien mieux que je ne puis le faire. Mais pensez-y, le vrai moyen, le grand moyen de réussir, celui sans lequel tous les autres seroient inutiles, c'est de leur montrer vous-mêmes les sentimens que vous voulez leur inspirer. N'en doutez pas; l'opinion qu'ils se formeront sur ce point sera celle qu'ils croiront démêler en vous. S'ils voient que nos Ecritures sont l'objet de votre vénération, qu'aucun livre humain n'attire plus votre attention, vos respects, n'a pour vous plus d'attrait, ils associeront naturellement à ces ouvrages sacrés une idée de plaisir, de supériorité, d'excellence; mais au contraire, s'ils apercevoient que vous les lisez seulement par devoir, par bienséance et comme une tâche, ils y joindroient pour toujours

peut-être une impression de peine et de dégoût.

Grand Dieu ! quelle n'est donc pas la criminelle imprudence de ces parens qui , dans le sein même de leurs familles , en présence de leurs enfans qui se préparent peut-être à s'approcher pour la première fois de la table sainte , se permettent sur nos Ecritures des propos inconsidérés , des railleries profanes ou des raisonnemens téméraires ! Malheureux ! Ils servent eux-mêmes d'instrument au prince des ténèbres pour jeter l'ivraie dans ces âmes dont ils devoient être les gardiens et les protecteurs. Ils en arrachent le germe précieux de la foi avant qu'il ait pu se développer : ils l'altèrent du moins : ils les rendent incapables de connoître cette piété tendre et sensible , dont celui qui croit avec abandon peut seul goûter les délices. Il suffiroit sans doute d'un reste de foi , d'attachement à la religion ; ou même de quelque réflexion , de quelque sens pour ne pas tomber dans un excès , dont la seule pensée fait frémir un père religieux. Lui seul , je le répète , par une influence douce et naturelle peut faire passer dans le cœur de ses enfans les sentimens qui l'animent.

Heureuses les familles où l'amour des vérités saintes se transmet de génération en génération , comme un héritage précieux ; où l'on peut

DISPOSITIONS POUR EN PROFITER. 103

tenir aux enfans ce langage de Saint-Paul : *Cette foi qui est en vous est celle de votre aïeule et de votre mère ; je suis persuadé que vous ne l'abandonnez point* (1) ! Heureuses les familles où l'on se plaît à lire la loi de Dieu ; où chaque jour, réunis en présence du Très-Haut qui bénit cette demeure sanctifiée par la piété, les pères et les enfans, les maîtres et les serviteurs se réunissent pour l'entendre ! Heureuses les familles qui savent embellir les affections naturelles par le charme de la sympathie religieuse ; qui savent ennoblir, sanctionner les relations terrestres et passagères de la vie par la religion de ce Jésus qui ouvre devant nous l'immortalité, et nous permet d'espérer des liaisons éternelles !

M. C. F., on se plaint quelquefois que le goût de la vie domestique et les sentimens qui en font l'attrait s'affaiblissent et s'éteignent. Trop souvent les passions mondaines, le goût du plaisir emportent le cœur de vos enfans loin de la maison paternelle. Des compagnons de leur âge, de jeunes imprudens viennent usurper leur confiance, leur tendresse, et s'emparer de leur âme. Les domestiques, étrangers à leurs maîtres, sont trop souvent pour eux des ennemis secrets. Ah !

(1) 2 Tim. I, 5.

négligeriez-vous un moyen aussi doux qu'efficace de remédier à ces maux ou de les prévenir?

Chefs de familles, que la piété vous attache à ceux qui vous entourent. Qu'elle soit le garant de vos obligations mutuelles. Que la parole de Dieu, cette parole céleste qui unit les hommes *du plus parfait de tous les liens* (1), soit lue habituellement dans vos maisons. C'est ainsi que vous sèmerez pour recueillir un jour; et dès à présent les soins que vous prendrez pour ces âmes qui vous sont confiées, ne seront pas inutiles à la vôtre. En cherchant à leur inspirer les dispositions convenables pour lire la parole, vous les exciterez, vous les réveillerez en vous-mêmes; vous vous en pénétrerez tous les jours davantage. Donne-leur, o mon Dieu! donne à chacun de nous d'en faire l'heureuse expérience!

O Dieu, donne-nous ce cœur pur, cet esprit bien réglé qui se plaît à entendre ta voix et à mettre en pratique tes ordonnances! Ainsi soit-il.

(1) Coloss. III, 14.